

Accueil

Programmé en collaboration avec Les Célestins, Théâtre de Lyon

Ca ira (1) *Fin de Louis*

**Une création théâtrale
de Joël Pommerat**



Du vendredi 8 au jeudi 28 janvier 2016

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Lun 11 janvier 18 h 30

Théâtre et Philosophie

« L'acte de révolte, entre destin individuel et prise de conscience collective »

➤ **Salle Roger-Planchon**

Avec Joël Pommerat, auteur et metteur en scène et Guillaume Carron, philosophe.

Contact presse

Djamila Badache

d.badache@tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Ça ira (1) *Fin de Louis*

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Durée du spectacle : 4 h 30 avec de courtes pauses

avec

Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Éric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olaizola, Gérard Potier, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir

Éric Soyer — scénographie et lumière
Isabelle Deffin — costumes et recherches visuelles
Estelle Tolstoukine — perruques
Elise Leliard, Claire Lezer, Lise Créiaux et l'équipe de Nanterre-Amandiers — habillage/couture
Julie Poulain — renfort perruques
François Leymarie — son
Gilles Rico — recherche musicale
Grégoire Leymarie et Manuel Poletti (MusicUnit/Ircam) — recherche sonore et spatialisation
Marion Boudier — dramaturgie
Marie Piemontese, Philippe Carbonneaux — collaboration artistique
Lucia Trotta — assistante à la mise en scène
Guillaume Mazeau — conseiller historique
Guillaume Lambert — assistant dramaturgie et documentation
Marie Maucorps — renfort dramaturgie et documentation
Aurore Chery — renfort conseil historique
Emmanuel Abate — direction technique
Construction décors Ateliers de Nanterre-Amandiers
Thomas Ramon - Artom — construction mobilier
Jean-Pierre Costanziello, Mathieu Mironnet, Pierre-Yves Le Borgne — réalisation accessoires

Production

Compagnie Louis Brouillard

Coproduction

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Le Manège Mons – Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015/ Capitale européenne de la Culture, Théâtre National – Bruxelles, ESACT – Liège, Mostra Internacional de Teatro – Sao Paulo, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2 – Maison de la Culture de Grenoble, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais, FACM – Festival théâtral du Val d'Oise, L'apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Centre National des Arts – Ottawa, Théâtre National Populaire – Villeurbanne et Célestins – Théâtre de Lyon, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Rive Gauche – Scène conventionnée de St Etienne du Rouvray, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Nantes...

Avec le soutien de la SACD

Remerciements particuliers à Olivier Warusfel du département Espaces Acoustiques et Cognitifs de l'IRCAM, ainsi qu'à Guy Tabard (Sound360), Gaetan Byk (Amadeus France) et Emmanuel Abate (Cie Louis Brouillard) pour la recherche diffusion au gradin et à toute l'équipe son de Nanterre-Amandiers représentée par Alain Gravier

Liste des rôles

Saadia Bentaïeb

conseillère / membre de la famille royale /
députée Lefranc / membre du district, puis
du comité de quartier / l'enfant

Agnès Berthon

députée Versan de Faillie / Marie Sotto, membre
du district, puis du comité de quartier /
Élisabeth, sœur du roi / députée Boulay

Yannick Choirat

Premier ministre / député Cabri /
membre du district, puis du comité de quartier

Éric Feldman

garde des Sceaux / député Carray /
la voix de l'interprète / membre du comité de
quartier

Philippe Frécon

Decroy, Archevêque de Narbonne /
militaire / député Boudin /
membre du district / Charles Dutreuil,
membre du comité de quartier puis milicien /
autre membre du comité de quartier

Yvain Juillard

roi / député Possion-Laville /
membre du district, puis du comité de quartier

Anthony Moreau

député Dumont de Brézé / chef du protocole /
député Lagache / membre du district, puis du
comité de quartier

Ruth Olaizola

conseillère / journaliste / députée Hersch / membre
d'un district voisin, puis du comité de quartier

Gérard Potier

conseiller / membre du district, puis du comité de
quartier / évêque / député Lamy,
puis Maire de Paris / député du Réau /
domestique / militaire

Anne Rotger

membre du district / reine /
autre membre du comité de quartier /
députée Camus

David Sighicelli

député Gigart / membre du comité de
quartier / milicien

Maxime Tshibangu

secrétaire du district / cardinal /
député Ménonville / membre du comité de
quartier / présentateur à l'Hôtel de ville /
Jobert, assistant du Premier ministre

Simon Verjans

député de Lacanau / membre du district, puis du
comité de quartier / député Boberlé / domestique

Bogdan Zamfir

député Marbis / Kristophe Hémé, membre du
district, puis du comité de quartier / soldat
étranger / député Maduro / membre du conseil
municipal de Paris / militaire / domestique

Repères

Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction politique contemporaine inspirée du processus révolutionnaire de 1789. Qu'est-ce qui pousse des hommes à renverser le pouvoir ? Quels nouveaux rapports instaurer entre l'homme et la société, les citoyens et leurs représentants ? Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* raconte cette lutte pour la démocratie.

Les lieux

- La résidence du roi et du gouvernement à Versailles, à 25 kilomètres de Paris.
- Le « parlement » des États généraux où se réunissent les députés. Il jouxte la résidence royale à Versailles.
- Un district électoral puis des assemblées de quartier à Paris.

Les assemblées

Les 1200 députés aux États généraux sont divisés en trois assemblées qui correspondent aux trois catégories sociales de la population française : l'Église, la noblesse et le tiers état. Ces trois assemblées peuvent s'allier entre elles pour créer une majorité. L'Église et la noblesse s'allient naturellement depuis toujours.

Il y a soixante districts en ce qui concerne la catégorie sociale nommée tiers état. Ces districts élisent des délégués qui élisent eux mêmes les députés qui les représenteront aux États généraux. La noblesse et le clergé élisent leurs députés sur un mode presque comparable.

Certains districts électoraux continuent de se réunir après les élections : des assemblées de quartier se constituent spontanément face à la crise des États généraux et aux menaces que le pouvoir fait peser sur la population jugée trop contestataire.

Entretien avec Joël Pommerat

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de Ma chambre froide qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise... Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D'une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les personnages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème : un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l'homme et de la vie commune... Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l'imagination et l'action, j'ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l'inventivité et les difficultés liées à la mise en place d'une organisation démocratique.

Ça ira (1) Fin de Louis n'est donc pas un spectacle sur la Révolution.

La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages du spectacle, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, cet engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Le motif principal du spectacle serait donc l'engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple... Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc ? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

Ça ira (1) met en scène des « camps » opposés à la différence de tes spectacles précédents qui se focalisaient sur un groupe et ses contradictions internes (*Au monde* se passe dans une famille de dirigeants alors que *Les Marchands* inverse la perspective en plongeant dans le récit d'une ouvrière par exemple). Comment organiser cette conflictualité ?

Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionnements dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les parisiens. Ils sont représentés dans des lieux de débats, de réunion : la résidence royale et l'assemblée à Versailles, l'Hôtel de Ville et les assemblées de quartiers à Paris.

La conflictualité est le moteur de l'intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque individu. Il y a des lignes de fractures collectives et des nuances individuelles, des revirements, des prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers que l'on voit évoluer dans leurs convictions et comportements.

Le spectacle représente aussi des personnes moins politisées pour qui l'engagement prend des formes diverses. L'engagement dans l'action politique n'est pas que le résultat d'idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment. Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contradictoires. À travers la distribution, les acteurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter.

Sans ce foisonnement, le risque est de simplifier, de reproduire des images stéréotypées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti. Pour sentir la force du renversement révolutionnaire, il faut faire sentir ce à quoi il s'oppose, sans préjugés, en cherchant les nuances, la sincérité de chaque position. L'attitude du roi et de son entourage par exemple est au départ plus complexe qu'un simple refus passéiste et dictatorial du changement.

On ne retrouve pas les grands héros de la révolution dans ce spectacle: l'écriture est très chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi? Y en a-t-il d'autres?

—
Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite.

Mais le héros de cette pièce c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires: présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps: le passé-présent.

—
On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible. Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance.

Au niveau de la temporalité du spectacle, il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend par exemple le temps de dérouler le « blocage » des États généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale.

À travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas l'époque mais le processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois.

Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de clins d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui.

Ça ira (1) n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation au réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs. Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence: c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience ou à une prise de position, voire à une action politique.

—
C'est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle.

Le dispositif est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi des ces prises de paroles parfois cacophoniques...

Nous avons pensé l'espace un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, sauf que nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris, du coup on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près.

Propos recueillis par Marion Boudier, septembre 2015

Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963. Auteur-metteur en scène, il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie: la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'« écrivain de spectacles ».

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002.

En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble* (1 et 2) en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante.

Sa dernière création est *La Réunification des deux Corées* en 2013.

Il a également mis en scène *Une année sans été* de Catherine Anne avec de jeunes comédiens dans le cadre d'un projet de transmission.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix en Provence, 2011).

En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. À l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010.

Il est actuellement artiste associé au Théâtre national de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages: *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud.

Les comédiens

Saadia Bentieb

Elle s'est formée avec Philippe Adrien, Robert Cantarella, Gabriel Garran, Marc-Michel Georges, Claude Merlin, Ariane Mnouchkine.

Depuis 1981, elle a joué notamment avec Philippe Adrien, Bernard Beuvelot, Maurice Attias, Thierry Atlan, Archaos, Ghislaine Dumont, Christophe Thiry, Sabine Stepanoff, Paul-André Sagel, Ghislaine Beaudout, Vincent Colin, Sophie Renauld. Elle a aussi joué dans le film *Cache-cache* d'Yves Caumon.

Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait?*, *Le petit chaperon rouge*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble* (1 et 2), *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle a assisté Joël Pommerat sur le spectacle *Une année sans été* de Catherine Anne.

Agnès Berthon

Avant de rejoindre la Compagnie Louis Brouillard en 2000, elle a travaillé principalement avec Christian Benedetti (*Liliom*, *Les Démons*, *Ivan Le Terrible*), Ruth Handlen (Shakespeare, Pinter; stages exclusivement en langue anglaise). À Bruxelles, elle a joué dans plusieurs courts-métrages produits par l'A.J.C. et réalisés notamment par Michel Caulea, Thierry Barbier, Thomas de Thier.

Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble* (1 et 2), *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards. À la télévision, il a travaillé avec Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade. Il tourne au cinéma, notamment avec Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) et Michel Leclerc (*Télé Gaucho*).

Il joue avec Joël Pommerat depuis 2013, dans *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Éric Feldman

Il a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (*Nœuds de neige*, *Les Paésines*, *le Jardin des délices*, *À sec*); Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction*, *Quatre avec le mort*); Antoine Caubet (*Œdipe-roi*); Alexandra Tobelaim (*Ça me laisse sans voix*, *La seconde surprise de l'amour*); Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande*, *Gens de Séoul 1919*, *Sur la route d'Oklahoma*); Anne Monfort (*Nothing hurts*, *Blanche Neige*); Pascale Nandillon (*Variations sur la mort*); Florent Trochel (*Démangeaisons de l'oracle*).

Ça ira (1) Fin de Louis est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Philippe Frécon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon a travaillé avec Stanislas Nordey (*Bête de style*), Gildas Milin (*Dans la jungle des villes, L'Ordalie, Le triomphe de l'échec, Le premier et le dernier*), Laurent Gutmann (*Le Balcon, Œdipe roi, Les légendes de la forêt viennoise*), Éric Petitjean (*Les papotins*), Éric Lacascade (*Oncle Vanïa*), Stuart Seide (*Henry VI*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Astrid Bas (*Materiau Platonov, Les trois sœurs*) et Pierre-Yves Chapalain (*La lettre, La fiancée de Barbe-Bleue, Absinthe*).

Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yvain Juillard

Yvain s'est formé à l'INSAS-Bruxelles. Sur scène (en théâtre et en danse), il joue sous la direction de Yoshi Oïda (*Nabucco*), Michel Dezoteux (*Le Revizor*), Philippe Sireuil (*Shakespeare is dead, get it over*), Jean-Baptiste Sastre (*La tragédie du Roi Richard II*), Nicole Mossoux et Patrick Bonté (*Les corps magnétiques*), Lorent Wanson (*Le roi Lear, Penser avec les mains*), Ingrid Von Wantoch Rekowski (*Quator à corps*), Rafaël Spregelburd (*École de maîtres*). Au cinéma, il tourne avec Bernard Dresse (*Terre nouvelle*), Camille Meynard (*Tokyo Anyway*), Pamela Varela (*Souffre*), Éric Jurdot (*L'aéroport*)...

Par ailleurs, il écrit et joue *Cerebrum, le faiseur de réalités*. Il est titulaire d'un Master de Biophysique et d'un Magistère Européen en Biologie Intégrative (1998- 2003).

Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Anthony Moreau

Il a travaillé avec Guillaume Gatteaul dans *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Par les villages* de Peter Handke, *Le palais des fêtes* de Yukio Mishima; avec Farid Paya dans *L'épopée de Gilgamesh* et *Salina* de Laurent Gaudé; avec Didier Lastère dans *Onze débardeurs* d'Edward Bond; avec Elsa Ménard dans *Euphémismes*; avec le groupe Duende en création collective dans *Tri-Potes Tentative théâtrale*; avec Olivier Boréel dans *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs*; avec Isabelle Esposito dans *Je suis morte*; avec la Cie map en création collective dans *La tambouille*; avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudres* de Michel Deutsch et Franz Fanon, *Jean la chance* de Bertolt Brecht.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Ruth Olaizola

Elle travaille avec Joël Pommerat depuis 1994: *Des Suées, Pôles, Présences, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait?, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Au monde* (opéra avec musique de Philippe Boesmans), *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Elle a également joué dans *Un fils*, court-métrage dirigé par Joël Pommerat. Et toujours en sa collaboration, elle a réalisé des courts-métrages dans le cadre d'un atelier vidéo-théâtre à Brétigny-sur-Orge. Elle a aussi enregistré plusieurs pièces pour France Culture.

Par ailleurs, elle est titulaire d'un doctorat qui porte sur l'analyse de la problématique de l'acteur au XVII^e siècle dans le cadre du théâtre des jésuites et de leur condamnation du théâtre professionnel (*Les jésuites au théâtre dans l'Espagne du Siècle d'or: théories et pratiques, 1588-1689*). Et elle a publié plusieurs articles dans ce domaine.

Gérard Potier

Gérard Potier est auteur, comédien et conteur. En 1993 le spectacle *Beaux et Courageux* l'impose sur la scène hexagonale et internationale. En 1997, il coécrit avec François Rollin *Quand je serai petit*. En 2003, avec sa compagnie Le Bazar Mythique, il produit et crée *Ce père que j'aimais malgré tout* mis en scène par Claude Aufaure. Avec Philippe Raullet, il écrit et joue *S'il pleut vous ramasserez mon linge*, prix DMDTS à l'écriture. Il travaille avec Chantal Morel (*Les Possédés*), Charlotte Nessi dans *Bêtes de Scènes*. En 2014, il crée *Mildiou l'enfant du champ de patates*. En 2015-16 il joue *La grande machine et les enfants perdus* de Pierre Peju et travaille pour la première fois avec Joël Pommerat dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Anne Rotger

Anne Rotger a travaillé avec Jean-Michel Rabeux dans *Arlequin poli par l'amour* (Marivaux), *L'amie de leurs femmes* (Pirandello), *Le vide était presque parfait*, *Légèrement sanglant*, *Le travail du plâtre*, *Le Sang des Atrides* (créations de Jean-Michel Rabeux); avec Alain Ollivier dans *L'École des femmes* (Molière); avec Anita Picchiarini dans *Le Bouc* (Fassbinder), *Aux hommes de bonne volonté* (Jean-François Caron), *Électre* (Hugo von Hofmannsthal), *La Fin de Casanova* (Marina Tsvetaïeva); avec Philippe Berling dans *Au rêve de gosse* (Serge Valletti), *La Petite Catherine de Heilbronn*, *La Cruche cassée* (Kleist); avec Claire Lasne dans *Les Acharnés* (Mohamed Rouabhi); avec Gilberte Tsai dans *La Main verte* (Jean-Christophe Bailly, Gilberte Tsai), *Sur le Vif* (Jean-Christophe Bailly), *Villegiatura* (Jean-Christophe Bailly, Serge Valletti); avec Michel Raskine dans *Au but* (Thomas Bernhard); avec Richard Brunel dans *Gaspard* (Peter Handke); avec Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine). Récemment elle rencontre Pauline Bureau et joue dans *Sirènes*.

Elle travaille avec Joël Pommerat pour *Pinocchio*, *Thanks To My Eyes* (opéra avec une musique d'Oscar Bianchi), *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

David Sighicelli

Comédien, il a joué dans des spectacles de Pierre Martinez (*La Grammaire*, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*), de Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), de Sandrine Greaupe (*L'Homme des bois*), de Christophe Feutrier (*Mondes en passage*, *Un jour sans*, *Pour Louis de Funès*), de Philippe Ricard (*Le Passeur*, *L'imparfait*). Au sein de la Compagnie Sphota, il a participé aux créations *Marée noire*, *Lendemain qui chantent*, *Antigone-Orchestra*, *Silence et Péripéties*.

Il a lui-même été metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix*, *Max: dernière tentative* et réalisateur de courts-métrages *Dans la débîne*, *Petit bonheur bourgeois* et *L'échange*.

La Réunification des deux Corées est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013.

Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Maxime Tshibangu

Au théâtre il a travaillé avec Jean-François Mariotti (*Gabegie 09, Histoire du monde*), Léon Masson (*La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir*) et Sofia Norlin (*Klimax*).

Il a participé à des séries à la télévision sur France 2 (*PJ, Boulevard du palais*), Arte (*Ministères*), Canal + (*Pigalle la nuit*) et NRJ12 (*Dos au mur*).

Il a joué au cinéma avec Cédric Klapisch (*Paris*), Radu Mihaileanu (*Le Concert*) et dans le premier long-métrage d'Abd al Malik (*Qu'Allah bénisse la France*).

Il est titulaire d'une Maîtrise d'histoire contemporaine. Il joue avec Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de rencontrer des metteurs en scènes tels que Romeo Castellucci (*Attore, il tuo nome non è esatto*), Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*) et Sylvain Creuzevault.

Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (*Dérangements*), Christophe Menier (*La disparition des lucioles : 1^{ère} variation sur le thème anarchiste*), Sylvain Daï (*Dis des mots sur ce que tu parles*). Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, à la fin de la dictature communiste, il suit des études en langues et littératures étrangères à Bucarest et Paris. Il découvre le théâtre en France, où il obtient son diplôme en études théâtrales à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle.

Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidélité, l'odyssée d'Alice*) et se forme actuellement à l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Janvier 2015 — Vendredi 8, samedi 9[◆],
mardi 12, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15
samedi 16, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21,
vendredi 22, samedi 23, mardi 26, mercredi 27,
jeudi 28, à 19 h 30

Dimanches 17[♫], 24[♫], à 15 h 30

◆Prélude, ♫/Théâtrômme

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit : moins de 30 ans,

étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel
de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N° 10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.